

Une oreille pour se faire entendre

Sabine QUERU
Strasbourg (Bas-Rhin)

Léo a six ans. Il est l'aîné de trois enfants.

En ce début de CP, il a souvent besoin d'être rassuré : il n'est jamais sûr d'avoir bien compris ce qu'il faut faire et me sollicite souvent. Il s'exprime bien, mais se lance souvent dans des explications longues et confuses. Il parle au «Quoi de neuf» dès le premier jour. Il parle aussi dans les rangs ou pendant le goûter que les enfants prennent en classe, et je remarque qu'il raconte indifféremment des histoires vraies ou des histoires imaginaires qui lui seraient arrivées. Je lui fais comprendre que ce n'est pas possible et que si c'est une blague ou une histoire inventée, il doit le dire et ne pas faire croire que c'est vrai. Les fabulations diminuent jusqu'à pratiquement disparaître au fil des semaines.

Quelque temps après la rentrée, la maman de Léo pénètre dans la cour de l'école pour me parler. Elle me demande de mieux veiller sur son enfant qui serait, d'après elle, constamment agressé pendant les récréations par son cousin Antoine, élève de CM1. Connaissant Antoine, cela m'étonne de lui. Mais, à tout hasard, j'en parle à mes collègues pour que nous y soyons tous plus attentifs. Elle revient une deuxième fois pour le même problème. J'apprends alors, toujours dans la cour, qu'elle s'était fâchée avec sa sœur à cause de la mésentente entre les deux enfants : en effet, quand il était petit, Léo était gardé par la mère d'Antoine et Antoine aurait toujours été «méchant» avec Léo !

Pour notre part, pendant les récréations, en dehors de l'une ou l'autre taquinerie d'Antoine auprès de Léo, nous n'avons pas observé d'agression ni de violence. Mais la mère n'est pas convaincue.

Je ne suis pas très à l'aise. Il me semble que quelqu'un exagère dans cette histoire d'agressions. Est-ce la mère qui amplifie le discours de son fils ? Est-ce Léo qui se sert des histoires familiales pour en rajouter, lui qui aime tant raconter des histoires ?

Se faire tirer l'oreille.

Dans la classe, le comportement de Léo ne pose pas de problème particulier. Il utilise même les institutions à bon escient, et le 7 février, il est le premier élève à me critiquer au Conseil, parce que j'ai crié en classe.

Ce début février, pour des raisons qui ne sont pas liées à la classe, je ne vais pas bien. Deux jours avant les vacances, je passe une très mauvaise journée. Tendue, énervée pour un rien, je perds patience au moment de donner, pour la énième fois, une explication à Léo, et je le gronde en lui tirant l'oreille !

Le lendemain matin à 8 heures, avant la rentrée des enfants, le père est là. Dans le couloir, devant la salle de classe et avant même que je puisse ouvrir la porte et discuter ainsi plus convenablement, il m'apostrophe sur cet acte inadmissible selon lui, «lui qui n'a jamais touché son fils». Léo lui a dit que c'est parce qu'il n'avait pas compris la consigne, et le père estime qu'il faut alors expliquer et non tirer l'oreille. Je reconnais que ce n'est pas la meilleure façon de faire et tente de lui préciser les circonstances. J'explique alors au père les difficultés que je rencontre avec Léo qui fait souvent les choses à sa façon, sans tenir compte des consignes données : j'ai l'impression qu'il ne les écoute pas. Mais le père n'est pas convaincu et me laisse entendre que d'autres enfants se plaignent de brutalités de ma part ! Il ajoute qu'il ne sait pas ce qu'il va décider pour la classe verte (qui aura lieu six semaines après). C'est un chantage ! Je lui propose

d'en reparler à un moment plus approprié après les vacances qui commencent le lendemain. Il me prévient que c'est sa femme qui viendra parce que lui-même sera en déplacement.

Je ne suis pas étonnée de sa présence ! Je m'y attendais avec un pénible sentiment de culpabilité. Je trouve sa réaction normale et en même temps, je suis effrayée des conséquences possibles (signalement à l'I.E.N. , etc.), son regard me semblant très menaçant.

Toute la matinée , j'ai les jambes en coton comme après un grand effort, c'est sûrement l'effort d'avoir dû rester impassible devant son discours et ce chantage. Mais je sens aussi qu'il a quelque chose à régler par rapport à l'institution «école» ou l'autorité en général.

Le pipi sur le mur.

Après les vacances de février, rien de spécial. Jusqu'au jour où, au moment de se ranger, un cri jaillit dans la cour : Léo a fait pipi sur le mur des toilettes ! Considérant que cela concerne l'école, je l'envoie illico chez le directeur pour marquer le coup.

Un quart d'heure à peine après la sortie, la maman de Léo téléphone à l'école et crie à l'injustice. Elle ne conteste pas la punition, mais elle veut savoir pourquoi Léo seul a dû se rendre chez le directeur, alors qu'ils étaient deux à avoir «arrosé» le mur.

Le lendemain matin, à peine installé, Léo me rappelle que je dois régler quelque chose avec Steeve. Comme il n'a pas demandé la parole, je le remets à sa place et lui dis que je sais ce que j'ai à faire. Pendant la récréation, je confronte les deux enfants et ai enfin une vision plus claire de ce qui s'est réellement passé dans les toilettes. C'est bien ce que je pensais : Léo a raconté les choses à sa façon à la maison.

A ce moment-là je ne pense pas au Conseil, au contraire : j'ai peur de ne pas savoir maîtriser les réactions qu'un Conseil produirait ! Je n'ai pas confiance en la parole de Léo et je veux entendre la version de Steeve. Je ne veux pas non plus accorder trop d'importance à l'événement et faire de Léo le centre de la classe. Je me sens déjà assez envahie par les parents. Avec du recul, je pense que le Conseil aurait fait le même travail avec plus de sécurité pour tous grâce au cadre institué.

Donc j'explique aux deux enfants que, dans ces cas-là, le mieux est de **dire** clairement ce qui s'est passé.

Dire... Je prends alors conscience que, cette parole-là, elle s'apprend. Or, à la maison, il me semble que ce n'est que ragots et rumeurs, il vit là-dedans. Je désire aider Léo et en même temps je crains ses manipulations.

Pourtant l'école peut être ce lieu où l'on apprend à parler vrai et où l'on peut être vraiment entendu.

Tirer l'oreille... pour rire.

Jeudi 25 mars, lors d'une fin de matinée un peu agitée, plusieurs enfants, dont Léo avaient fait la même erreur. Passant près d'eux, je leur pince l'oreille, geste de connivence dont nous rions ensemble. Les enfants rectifient alors leur travail et nous passons à autre chose.

Le lendemain, au Conseil, personne ne revient là-dessus. Mais le soir, le papa de Léo est là, avec son fils, pour qu'il me répète devant lui ce que je lui ai encore fait ! Je démens tout de suite une quelconque brutalité, expliquant dans quel contexte cela s'est déroulé, invitant même le père à passer une journée à l'école pour se rendre compte de l'ambiance parfois décontractée de la classe. Mais il me reproche de ne pas l'écouter : Léo s'est plaint aussi de ne pas pouvoir dire ce qu'il avait à dire : il a levé le doigt et je ne l'ai pas interrogé. Il serait même venu à mon bureau et je l'aurais renvoyé à sa place sans qu'il ait pu me dire son problème ! Léo ne peut pas préciser à quel moment cela s'est passé, et pour cause : si je prêtais attention à chacune de ses demandes, je n'aurais quasiment plus de temps pour les autres élèves ! Il a été frustré et s'en est plaint auprès de ses parents. Le père revient aussi sur l'histoire du pipi au mur et rajoute un problème de crayon cassé par le voisin de Léo.

Le ton monte, je dois parler de plus en plus fort pour pouvoir m'expliquer. Le père m'accuse et parle tout le temps, mais cette fois il n'est pas question que je le laisse me déstabiliser, on avait vraiment ri de cela avec les enfants !!!

À ce moment, le directeur de l'école, nous rejoint. Le père de Léo commence à lui énumérer ses griefs contre moi. Mais le directeur connaît les réactions de cette famille par l'histoire du pipi au mur et il est au courant du malheureux incident de l'oreille tirée. Le père en est étonné, et à partir de là, le dialogue est plus facile, sûrement parce que c'est un homme qui intervient et qu'il le considère comme une instance supérieure. Nous finissons par convenir que les histoires que vit Léo à l'école doivent être dites, d'abord à l'école, avant qu'il ne s'en plaigne à la maison en déformant à son avantage une aventure bénigne.

Le père ne remet plus en cause le séjour de son fils en classe verte. Nous nous séparons avec un cordial «bon week-end». Néanmoins, je me promets de rester sur mes gardes pendant la classe verte : il faudra ramener à de justes proportions le moindre chagrin ou bobo pour qu'il n'y ait pas encore de malentendu et d'entretien éprouvant.

Je crois que le père a entendu quelque chose lors de cet entretien à trois. Il a peut-être pris conscience que son fils n'est pas aussi innocent qu'il l'imaginait. Pour lui, il est timide et très sensible. C'est vrai que Léo est très sensible, je l'ai vu pleurer au moment du départ de son correspondant, disant qu'il lui manquait déjà. Mais je vois aussi que la moindre contrariété lui est insupportable, le moindre bobo est pour lui une souffrance, une angoisse. Il donne l'impression de n'avoir pas été préparé à affronter les difficultés de la vie. D'autre part, la timidité que lui voit le père est toute relative. Je lui apprends que, dans la classe, Léo joue plutôt un rôle de fanfaron, qu'il cherche souvent des occasions pour faire rire ses camarades. Ainsi, au dernier Conseil, il a félicité Isabelle pour sa grande ceinture, pour son métier et, -en ménageant ses effets, riant déjà de ce qu'il allait annoncer-, parce qu'elle était belle. Il lui arrive aussi de donner des coups à des grands du CM, toujours pour rire, selon lui. Par moments, il peut même être à la limite de l'insolence.

Cet homme souvent absent du foyer me paraît très réactif. Poussé par les témoignages de Léo et de sa mère, il fonce.

«Écoutez-moi ! Écoutez-moi !»

Pendant la classe verte, Léo ne manque pas de se rappeler à notre souvenir. Je dis «notre», car nous sommes alors plusieurs adultes à pouvoir l'observer. Des personnes qui ne le connaissaient pas s'en plaignent rapidement : attitude insolente, habileté à semer la zizanie, non-respect des consignes... Bref, il se fait remarquer.

Dans le dortoir, il est un des premiers réveillés. Il cherche alors à réveiller les autres. Dès le premier matin, il organise un concours de pets ! De ma chambre, je l'entends qui demande inlassablement la parole en exigeant le silence des autres pour pouvoir placer son histoire : «Écoutez-moi ! Écoutez-moi !»

Un incident a lieu malgré ma vigilance. Un soir, avant le repas, toute la classe est réunie pour signer le fax quotidien envoyé aux parents qui le liront à l'école, lorsque Tania, une animatrice du centre, vient nous prévenir que le repas va être servi. Je demande alors aux enfants ayant déjà signé de la suivre, les autres restant encore avec moi quelques minutes, le temps de signer. Puis j'envoie le fax en oubliant de recompter les prénoms des enfants sur la feuille. Dès le lendemain, on me demande au téléphone : c'est le papa de Léo. Il me pose les questions d'usage sur le séjour, puis me demande pourquoi la signature de Léo manquait sur le fax, fax qu'ils attendent tous les jours ! Une fois le papa rassuré, je fais ma petite enquête : Léo reconnaît tout de suite le «délit», disant qu'il a eu peur de ne pas pouvoir manger !

Cet incident me montre la grande inquiétude des parents. Peut-être mettent-ils en doute ma capacité de m'occuper de leur enfant ? Léo, lui non plus, en croyant qu'il pourrait ne rien recevoir à manger, ne fait pas confiance à ceux qui s'occupent de lui...

«Ils» se moquent de mon zizi !

Peu après les vacances de Pâques, la mère de Léo vient à l'école pour payer le solde de la classe verte. Elle me rapporte que Léo se plaint d'être embêté par Steve et deux autres garçons pendant les récréations. J'étais effectivement intervenue ce jour-là, appelée par d'autres enfants pour une histoire de chaussures enlevées et de moqueries où Léo était mêlé.

Deux jours plus tard, la mère revient et m'interpelle dans la cour. Elle est visiblement tendue, sa voix tremble quand elle me raconte comment Léo a, une fois de plus, été victime de moqueries, aux toilettes, par les mêmes enfants. Cette fois, elle précise qu'il s'agit de moqueries à propos de son sexe. Elle en a déjà parlé aux enfants concernés et exige maintenant que j'intervienne. Je réponds que cela serait plus facile si

Léo en parlait tout de suite à l'école, ainsi que nous en avions convenu lors de l'entretien précédent avec le père. Pendant la discussion, j'observe Léo : il a l'air heureux d'un petit garçon qui mène son monde. Je le fais remarquer à sa mère, qui prend des conflits d'enfants plus à cœur que ne le fait son fils lui-même ! Une collègue présente précise elle aussi que Léo est bien mêlé à des disputes, mais qu'il en est autant l'auteur que la victime. A ce moment, le père, qui était resté en retrait derrière le portail avec la petite dernière, s'approche et glisse à sa femme que, si Léo y est pour quelque chose, c'est différent !

J'ai alors l'impression que notre entretien précédent n'est pas resté lettre morte et que cette fois, c'est bien la mère seule qui parle.

La parole au Conseil est entendue

L'après-midi même, il y a Conseil. Je critique Steeve pour ce qui s'est passé. Cela donne la parole à Léo : là, dans ce lieu, sa parole peut être entendue. Je précise, au Conseil, que nous sommes tous différents, que même les sexes des garçons sont tous différents, cela peut être entendu aussi. Je rappelle aussi la loi : «On ne se moque pas.» Je répète à Léo en Conseil ce que j'ai dit à sa mère en récréation et à son père devant lui la première fois : il doit dire les choses en classe, seul lieu où elles peuvent être réglées. S'il grandit, cela n'empêchera pas ses parents de s'occuper de lui...

Depuis, pas d'incident. Il y a même du mieux : Léo arrive à faire son métier «sport», et il a proposé que ce soient les métiers «sport» qui s'occupent des outils de jardin. Il est très concentré dans le travail individuel. Il reste encore anxieux quand il ne comprend pas en math et il lui arrive de fondre en larmes devant une difficulté. Mais dans l'ensemble, il montre qu'il essaie de grandir et, ceinture blanche en comportement, il demande maintenant des barrettes.

Au troisième trimestre lors d'un des derniers Conseils, je félicite Léo puisqu'il n'y a plus de plainte. Steeve alors explose : «Ah, je ne suis pas d'accord, sa mère m'a encore chopé l'autre jour à la sortie !»

Plus de plainte, vraiment ? Quand Léo cessera-t-il de faire intervenir ses parents pour des différends de sa vie d'écolier ?

Toutefois au Conseil de fin d'année, il est félicité parce qu'il n'y a plus d'histoire. ..

Dernière anecdote : dans un texte simple, il n'a pas réussi à lire le mot «oreille» pourtant induit par le contexte !!! J'ai eu du mal à garder mon sérieux.

Epilogue

Au CE1 et CE2, chez ma collègue, les histoires continuent et les interventions des parents reprennent puis diminuent progressivement après des entretiens avec les maîtresses. Lorsque les enfants ont l'occasion d'écrire un gros souci pour le faire brûler par le bonhomme «Hiver», Léo lui confie : «Je ne veux plus jamais que mes parents s'engueulent.»

C'est au cours du CM1 que Léo confie à sa maîtresse qu'il a appris l'existence d'un demi-frère un peu plus âgé et qu'il va le rencontrer prochainement...

Au CM2, il poursuit sa scolarité sans se faire remarquer. Son père, lui, est élu au Conseil d'école.

Sabine QUERU
juin 2005

